



« Le ton a changé » : les syndicats enseignants se félicitent avec prudence des annonces de Blanquer

Le Parisien

« Le ton a changé » : les syndicats enseignants se félicitent avec prudence des annonces de Blanquer

Les représentants se disent satisfaits des mesures annoncées par le ministre de l'Éducation nationale après une grève massive ce jeudi.

De quoi calmer la grogne ? Après une grève de grande ampleur des enseignants ce jeudi, Jean-Michel Blanquer a promis à ces derniers cinq millions de masques FFP2 et le recrutement de 3 300 contractuels, pour remplacer le personnel isolé ou malade du Covid-19.

Mais surtout, le ministre de l'Éducation nationale s'est engagé à consulter deux fois par mois les syndicats alors que ceux-ci dénonçaient un manque de consultations et des cafouillages dans sa gestion de crise sanitaire. Les syndicats voient dans ce rendez-vous et ces annonces un pas en avant.

« Le ton a changé, c'est le résultat de la forte mobilisation du jour », s'est félicitée sur RMC Sophie Vénétiay, secrétaire générale du Snes-FSU, premier syndicat du secondaire, tout en précisant qu'elle « jugera sur pièce » la mise en œuvre de ces annonces.

Ce vendredi, Jean-Michel Blanquer a reconnu sur Franceinfo ne pas être « parfait » et « faire des erreurs » tout en appelant à « ne pas être dans des logiques de cristallisation excessive sur une personne ». « Il n'y a pas de 'problème Blanquer', je ne crois pas que ce soit le sujet », a-t-il défendu. « Nous n'avons pas fait grève pour rien »

« On a obtenu des avancées concrètes. Maintenant, il faut que les actes suivent », a déclaré Guislaine David, secrétaire générale du Snuipp-FSU, premier syndicat du primaire, à l'issue de la réunion obtenue jeudi soir par les représentants, en présence de Jean Castex et d'Olivier Véran. « Ça ne répond pas à tout mais on voit que nous n'avons pas fait grève pour rien », a-t-elle ajouté.

Près de 78 000 personnes ont manifesté en France jeudi, dont 8 200 à Paris, selon le ministère de l'Intérieur, à l'appel de l'ensemble des syndicats de l'Éducation nationale, qui dénonçaient « une pagaille indescriptible » en raison des protocoles sanitaires.

« On a des réponses plus solides, crantées par le Premier ministre », s'est réjoui Stéphane Crochet, secrétaire général du SE-Unsa, alors qu'entre 38, 5 et 75 % des enseignants de maternelle et de primaire se sont déclarés grévistes, selon les décomptes ministériels ou syndicaux, signe que les revendications étaient partagées par une grande majorité.

Ministre répulsif et lassitude sanitaire

Après que Jean-Michel Blanquer ait promis de plus consulter les représentants, les syndicats se sont dits entendus par le gouvernement, alors leur principale revendication, le fait de changer de protocole sanitaire n'a pas été obtenu.

Si le troisième protocole imposé par le ministère en moins d'une semaine a déclenché le mouvement de grève, c'est bien l'attitude du ministre et la lassitude des enseignants qui subissent la crise sanitaire qui l'ont porté, selon les représentants.



« C'est l'épuisement, l'exaspération après 22 mois de crise sanitaire, des modifications incessantes qu'on peut parfois comprendre, mais il faut une meilleure communication », a illustré Bruno Bobkiewicz, secrétaire général du principal syndicat des chefs d'établissement (SNPDEN).

Le syndicat SUD Éducation reconnaît lui aussi des avancées, mais regrette « la cacophonie » des annonces sur le plan pédagogique. Le ministre prévoit de repousser les évaluations de mi-CP, qui devaient se tenir la semaine prochaine.

Ce n'est pas assez, selon l'organisation, qui souhaite que le gouvernement ouvre une réflexion qui dépasse la crise sanitaire. SUD Éducation espère reconduire un appel à la grève, dès la semaine prochaine. « Avec ce succès, l'heure est à l'offensive », a indiqué le syndicat, sur Twitter. ■

